

## **Les sources de la quête spirituelle des aînés**

Nicole Durand-Lutzky  
Office de catéchèse du Québec

L'atelier a réuni une trentaine de personnes. Le propos a été pensé pour une présentation orale avec interaction. Le texte qui suit donne un aperçu général de la réflexion, mais, par discrétion pour les personnes, n'intègre pas les situations de vie données en exemples. Je me limite donc à trois aspects du vieillissement développés au cours de l'atelier, lesquels donnent une couleur particulière à la quête spirituelle.

Le colloque aborde la question de la catéchèse en relation avec la famille et la communauté chrétienne. Il est habituel de lier catéchèse et famille, mais plus rarement catéchèse et aînés. Avant d'entrer dans le vif du sujet, je voudrais rappeler que la foi passe par l'expérience personnelle, qui est toujours une expérience d'humanité et que la pastorale est « le lieu où se cherchent et s'élaborent, au cœur des réalités vécues, les réponses humaines et chrétiennes adaptées aux multiples interpellations de la vie concrète. »<sup>1</sup> Voilà le contexte dans lequel se situe le travail d'équipe prévu à l'horaire de ce colloque.

### **THÈME DE L'ATELIER**

Une source, c'est quelque chose de vivant et qui se renouvelle tout au cours de notre vie à même nos expériences et les événements que nous traversons.

Une quête, c'est un mouvement ou un élan qui engage l'être. Une quête sans fin : on cherche, on trouve et l'on cherche encore. Gagner la loterie fait plaisir et nous libère de soucis, mais ne

---

<sup>1</sup> Pierre De Loch, *Oser être chrétien aujourd'hui*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000, p. 39.

comble pas tous nos désirs. À vrai dire, nous sommes tous des « quêteux » comme le veut notre condition humaine. Dans le poème « *Jeux* », le poète québécois Hector de Saint-Denys Garneau, cousin d'Anne Hébert, évoque cet élan ou cette quête qui n'en finit pas :

« Je ne suis pas bien du tout assis sur cette chaise  
 Et mon pire malaise est un fauteuil où l'on reste  
 Immanquablement, je m'endors et j'y meurs.  
 Mais laissez-moi traverser le torrent sur les roches  
 Par bonds quitter cette chose pour celle-là  
 Je trouve l'équilibre impondérable entre les deux  
 C'est là sans appui que je me repose. »

Les aînés continuent de chercher, d'approfondir leurs jours.

Le mot « spirituel » évoque l'immatériel c'est-à-dire ce qui ne se tient pas au creux de la main. Il suggère le domaine de l'esprit et dépasse le religieux tout en l'incluant. Aujourd'hui, on s'accorde à dire qu'une quête spirituelle est une quête de sens.

Les aînés... De qui parle-t-on? S'il faut circonscrire un âge, disons que notre propos concerne particulièrement les 65 ans et plus. Il est cependant important de noter que l'Évangile ne mentionne pas l'âge des personnes : la Parole et les appels que lance Jésus s'adressent aux grands et aux petits.

Les aînés sont riches d'une histoire intime et d'une vision du monde marquée par le contexte qui les a façonnés, individuellement et collectivement. Ils forment un groupe hétérogène : pour certains, la **famille** est un lieu d'épanouissement, un lieu où ils se sentent utiles; pour d'autres, elle est synonyme de tension, de désillusion et d'inquiétude. Il arrive que des aînés soient mis de côté par les leurs après avoir beaucoup donné. Un sentiment d'abandon peut s'installer petit à petit, un abandon qui leur fait mal. Du côté de la **communauté** chrétienne, les têtes grises y sont plus nombreuses que les blondes et les brunes. Des aînés y sont attachés et y participent activement. Par contre, d'autres s'y sentent étrangers et ce, pour un ensemble de raisons : ils ne sont pas attirés par le culte et la prière; ils ont déjà été blessés par l'Église; ils préfèrent vivre leur foi individuellement; ils sont agnostiques ou athées. Les aînés n'ont pas qu'une seule voix!

De manière générale, on peut se demander si « vieillir » est considéré comme un enrichissement de l'être. J'en doute un peu... pour complimenter les aînés, on leur dit: « Tu as l'air jeune! », « Tu ne fais pas ton âge! ». Quelle façon élégante de nier la réalité! Que dire aussi du ton paternaliste ou infantilisant avec lequel on aborde les aînés : « Ma belle chouette », « Mon petit monsieur », etc. On ne les traite plus d'égal à égal, on oublie qu'ils sont des adultes libres, responsables, autonomes et créatifs.

### **LA QUÊTE SPIRITUELLE**

Il est évident que la quête spirituelle prend divers chemins selon les individus. Cependant, il y a des sources incontournables et universelles. En voici quelques-unes.

#### **A) Les changements corporels**

Nous ne sommes pas des anges! L'exposition « Le monde du corps 2 » l'illustre admirablement de même qu'une écographie. Nous avons tous séjourné dans un corps avant la naissance du MOI. Une maladie peut nous enlever l'énergie et le goût de faire des projets, de cuisiner, de lire, d'être en contact avec les autres.

Dans la Bible, le corps tient une place importante : la circoncision est le signe de l'alliance avec Dieu et l'Évangile nous apprend que Jésus touche, regarde, parle, écoute, mange. Concrètement, la vie a cinq sens avant d'en avoir un! C'est avec le corps que nous explorons le monde, que nous entrons en contact, que nous prenons racine et créons. Le corps n'est pas une simple enveloppe comme le dit la langue anglaise : nous sommes SOME-BODY et non pas NO-BODY. Autrement dit, je n'ai pas un corps, mais je suis mon corps. « Mon corps est mon pays, le seul lieu où je suis tout le temps » comme le dit le philosophe Michel Serres. Notre manière d'être est différente selon qu'on soit beau ou laid. Jacques Brel racontait en boutade qu'il lui suffisait de se regarder dans le miroir le matin pour se dire qu'il devait réaliser quelque chose de valable pour faire oublier son absence de beauté. Le corps laisse transparaître nos sentiments : heureux, nous avons le pas plus léger; inquiets, nous marchons le cou raide ou le dos courbé. Les personnes âgées ont un langage corporel très éloquent : leur manière de se tenir, de marcher, de baisser la tête vaut mille mots!

À tout âge, le corps nous conduit souvent par le bout du nez. Les adolescents en savent quelque chose, eux à qui les « hormones » font vivre un grand dérangement! Le corps qui change déclenche chez eux une quête d'identité aussi douloureuse qu'exaltante. Petit à petit, ils doivent s'habituer à leurs nouveaux corps et se l'approprier. Ce travail d'individualisation les conduit à être en **rupture** avec leur passé dont les parents, la famille, l'église et même Dieu. Tout est remis en question. S'ils éprouvent du plaisir à explorer leurs forces, ils vivent également la peur du rejet et de l'abandon. L'INCERTITUDE émerge du corps qui change. Pour mieux vivre ce passage, ils ont besoin de prendre parole et d'être écoutés. Ils ont besoin de direction et de guides : leurs parents, mais aussi des étrangers, des amis à qui s'ouvrir librement...

Les aînés vivent également des changements corporels. Eux aussi doivent s'habituer à voir leurs corps changer et perdre sa jeunesse. Le corps, qui les trahit parfois, éveille toutes sortes de réactions : colère, tristesse, lucidité, effort pour rester en forme et ralentir le cours des choses. En lançant sa canne dans sa garde-robe, une dame âgée se disait : « où en suis-je? Qui suis-je devenue? » Comme à l'adolescence, son identité est en question. Son corps la renvoie à elle-même : la canne circonscrit ses limites et lui rappelle sa vulnérabilité. Il arrive que des aînés perdent confiance en eux-mêmes (suis-je encore utile?) et éprouvent la peur de manquer de quelque chose, la peur d'être mis de côté et abandonnés (je ne suis plus intéressant). Le corps qui ralentit fait vivre L'INCERTITUDE... tout comme chez les ados.

Que les aînés aient ou non la foi, ils sont renvoyés à eux-mêmes et se questionnent. Dieu est là comme un souffle de vie, comme une brise légère ou le tonnerre. Ils peuvent vivre cette période en connivence avec Dieu comme Jésus à Gethsémani. Ils se sentent alors soutenus par une présence intérieure et bien-aimée.

➤ *Cette source interpelle les familles et les communautés chrétiennes : le compagnonnage des aînés et des ados est-il possible? Que peuvent s'apporter ces deux groupes? Qu'ont-ils à se dire sur Dieu?*

## **B) Le temps**

Le corps qui change éveille la **conscience** et fait surgir une question qui met en cause le passé, le présent et l'avenir : « où en suis-je? » « où est-ce que je m'en vais? ». Ces questions n'ont rien de livresque : très concrètes, elles apparaissent là où on ne les attendait pas toujours.

Le temps est une mesure imperturbable. Qu'on le veuille ou non - médecins, plombiers, professeurs, agents de pastorale – la mort fait son chemin. C'est vrai qu'elle fait partie de la vie, qu'elle marche dans nos pas depuis notre naissance, mais un jour elle se rapproche effrontément et la foi, qui n'est pas un vaccin contre la peur de la mort, nous permet de nous sentir moins seuls pour la voir venir et y faire face.

Cependant, il y a une vie avant la mort qui s'approche! Il reste du chemin à parcourir. Comment y trouver un sens? Le passé nous échappe : on n'y peut rien et l'on ne peut changer notre histoire. Il est le lieu de la mémoire vive, de nos bonheurs et de nos détresses. Le passé est une richesse en autant qu'il donne des outils pour mieux vivre et donner une qualité au quotidien. Une question surgit : enferme-t-on les aînés dans leur PASSÉ? Leur demande-t-on trop souvent de raconter leur passé sans les inviter à créer l'aujourd'hui?

Le présent est le lieu pour créer et chercher du sens. Seul le présent est un terrain neuf. Saisir le présent permet de vivre du bonheur c'est-à-dire des « bonnes heures », des occasions de faire des découvertes sur soi, sur les autres et sur le monde. C'est un terrain fertile de sens. Un peu comme Abraham qui, dans son vieil âge, découvre le Dieu unique qui l'appelle à se mettre en route, les aînés ont du chemin à parcourir avant d'arriver au bout d'eux-mêmes.

Je crois que les familles et les communautés chrétiennes ont une grande responsabilité envers les aînés pour alimenter cette quête spirituelle, si profondément humaine. Ils ont besoin d'un coup de main pour avoir une vraie parole, pour prendre leur place sans se sentir imposteurs. Comme tous les adultes, ils ont la curiosité, l'imagination, le goût de contribuer, mais encore faut-il les solliciter! **Je rêve peut-être**, mais pourquoi ne pas créer des réseaux où ils pourraient partager, participer à des projets qui n'impliquent pas que les enfants? Le manque de ressources et

d'imagination explique peut-être qu'on les néglige un peu, qu'on les abandonne à leur passé plutôt que d'en faire des forces vives.

Les aînés ont soif de vivre, de remplir le temps plutôt que de le tuer. Il n'en tient qu'à nous de prendre des initiatives avec un peu d'audace. Pensons à Jésus qui s'est approché de la Samaritaine et lui a délié la langue, roulé la pierre qui scellait sa bouche. Il a frappé le rocher de sa soif. Elle s'est alors mise à parler, à se libérer, à dire son vrai « moi ».

➤ *Dans les familles et les communautés chrétiennes, que proposer aux aînés pour étancher leur soif et continuer de créer?*

### **C) Les pertes**

Le corps fait vivre des pertes : force, beauté, santé, etc. Ce sont des croix qu'ils portent de leur mieux. Il y a aussi les deuils ou les passages obligés : mort, déception, rupture. Dieu n'est pas toujours une « brise légère »! Les aînés portent en eux les traces de tout ce qui s'en est allé : l'absence d'amis, de tendresse, d'amour laisse un creux en eux et ouvrent la porte à la tristesse, au regret et à l'isolement. Est-ce possible de les aider à transformer ces impasses en chemin, ces murs en passage?

Ici aussi, la famille est la communauté chrétienne ont la responsabilité de créer des solidarités pour les faire vivre en relation, pour continuer de nommer et d'être nommé comme le mentionne le poème de la création. Les jeunes et les aînés ont un besoin égal d'être reconnus et valorisés. « On devient personne par le dépouillement relationnel »... Tout l'Évangile est traversé de cet appel vers l'autre. La solitude, oui, mais reliée à d'autres solitudes!

➤ *Dans les communautés chrétiennes, crée-t-on des solidarités des personnes âgées entre elles? Développe-t-on leur sentiment d'appartenance? Fait-on appel à elles pour la réalisation de projets sociaux?*

## PAROLES D'ÂÎNÉS

En terminant, gardons en mémoire ces paroles d'âînés qui sollicitent notre créativité <sup>2</sup> :

« Il n'y a plus de sens quand tu n'as plus de rôle à jouer. »

« Passer le tiers de ta vie comme rentier ça n'a pas de sens si tu n'es que ça, un rentier. Au début, t'as du fun, mais ce n'est pas long que tu te sens vide. Un vide que tu cherches à oublier en courant partout pour t'amuser. On l'a fait cette expérience-là. Il est temps de penser la retraite, le grand âge, autrement. Autrefois, les vieux avaient leur place, leur rôle. Mais ils mouraient plus vite qu'aujourd'hui. Ce que je ne comprends pas, c'est qu'on ne réalise pas qu'aujourd'hui, c'est encore plus important que les personnes âgées jouent un rôle ou des rôles, même si ce n'était que pour leur santé morale, mentale. Il y a un coup à donner dans cette direction, même dans les associations de gens âgés, mais aussi dans la population, dans la société. »

---

<sup>2</sup> Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre, *La part des âînés*, Fides, 1994